

NOS CHAPELLES DE CAMPAGNE

Une des sorties 87-88 de la Société s'est intitulée : "circuit de réhabilitation des chapelles". Quel mot plus juste pouvait en effet traduire cette nécessité de rendre hommage à ces chapelles de campagne pleines de charme voire de richesses, méconnues parce qu'isolées des grands axes routiers, n'ouvrant plus guère leurs portes qu'aux jours de pardons. Sont-ils pourtant attachants ces modestes édifices dont se dégage tout un passé de foi, de traditions, toute l'empreinte de ceux qui nous ont précédés.

La Bretagne entière s'est couverte dès la fin du XV^{ème} siècle et pendant deux siècles environ d'une architecture religieuse abondante. Cette floraison de chapelles est directement liée à l'expansion économique de la région :

- la noblesse s'occupe activement de la mise en valeur de ses terres. Elle se lance dans les affaires commerciales, industrielles et maritimes. Elle pratique un mécénat bénéfique à l'art.

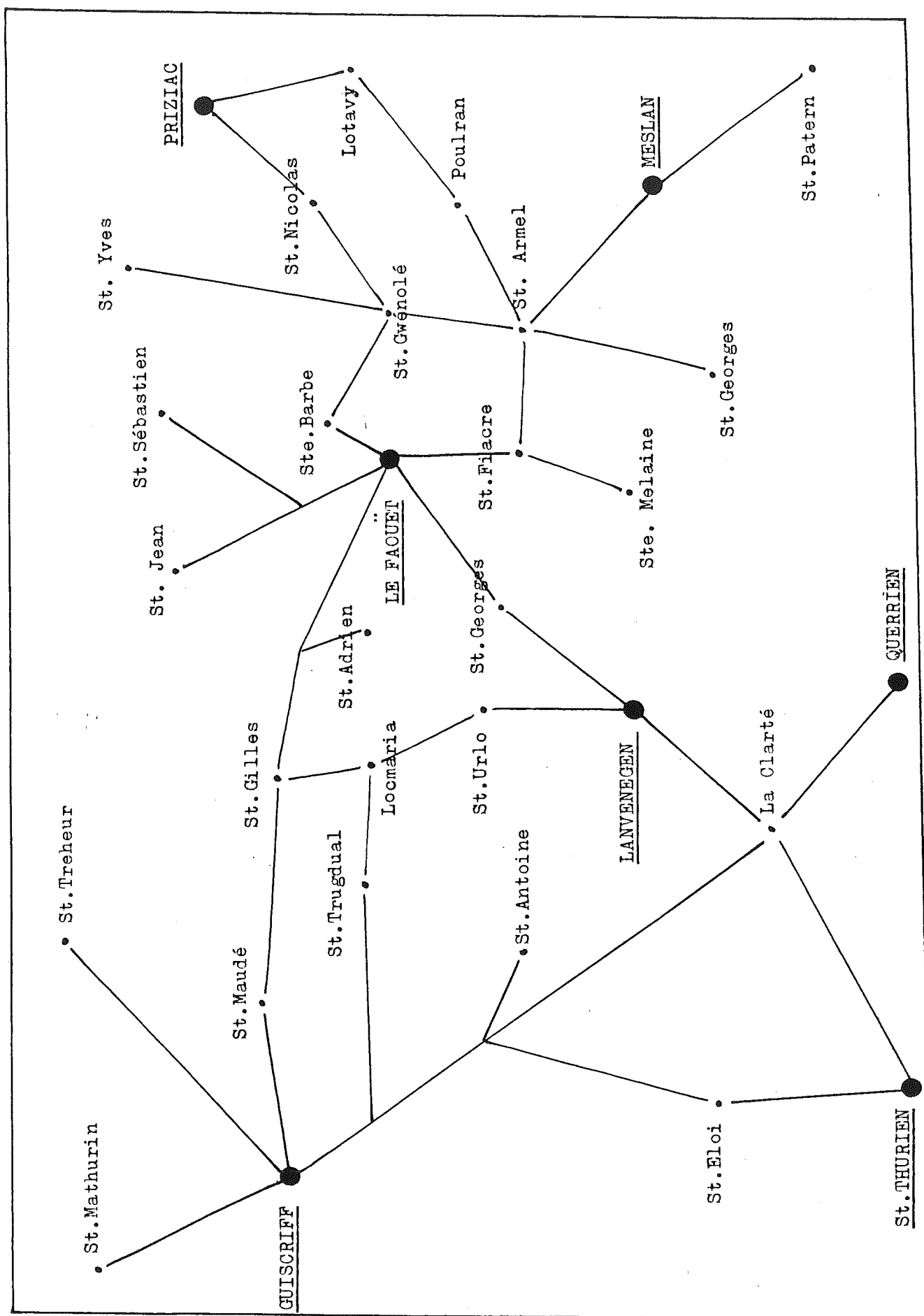
- la bourgeoisie, composée entr'autres d'armateurs et de marchands se déplaçant sur mer et sur terre, s'enrichit par le commerce de toiles, de draps, de cuirs, de métaux, de poissons, de vins fins, de denrées exotiques, etc.

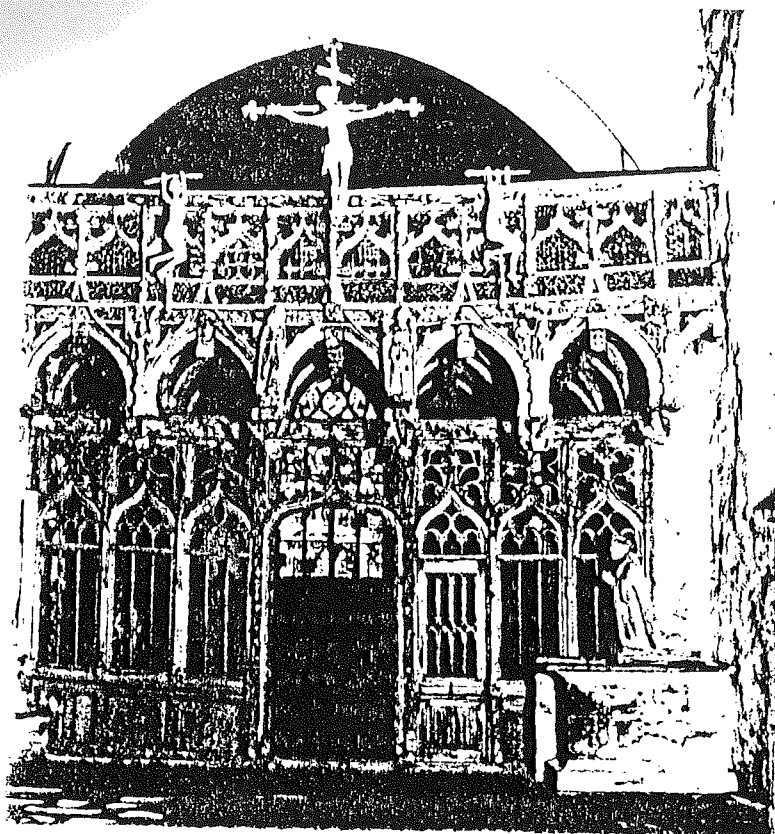
- les paysans, avec l'introduction du sarrazin dans l'alimentation, exportent leur blé. La culture du lin se développe, celle du chanvre se répand dans toute la Bretagne. Les moulins à papier se multiplient.

L'enrichissement de la Bretagne atteint toutes les couches de la société et c'est surtout le corps social qui va participer à la construction des édifices religieux, motivé en cela par le zèle de missionnaires, l'influence de confréries et d'ordres religieux qui provoquent une véritable rénovation de la mentalité religieuse des campagnes.

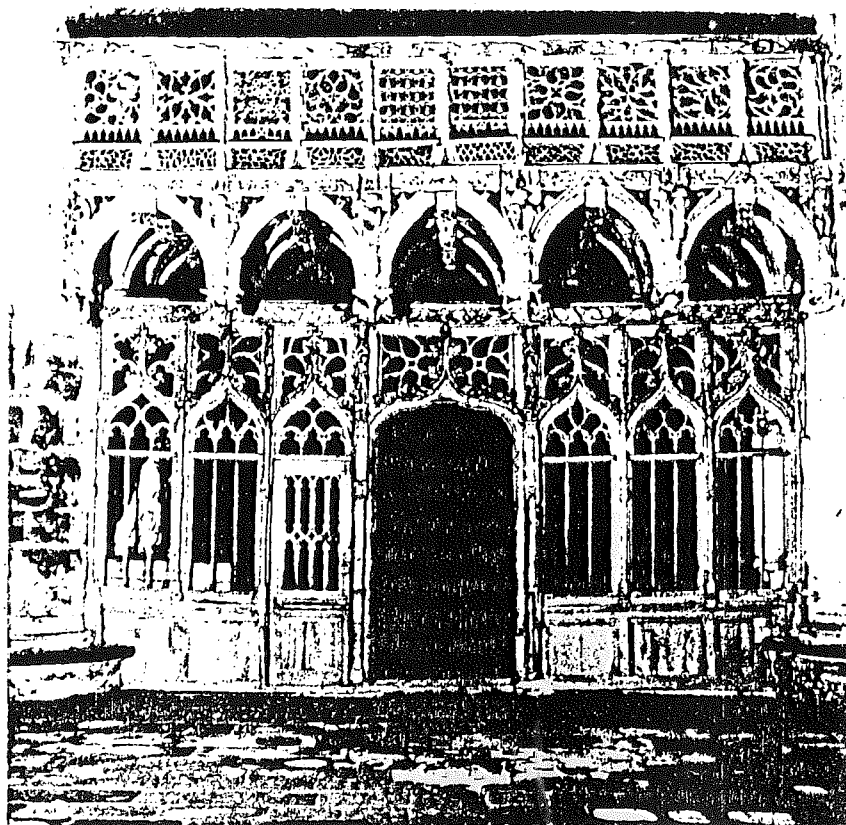
Les finances paroissiales (revenus des fabriques) : taillée ou taxe imposée aux paroissiens, rentes, offrandes, dons, legs, largesses des mécènes augmentent dans des proportions telles qu'on peut se constituer en Bretagne un patrimoine architectural religieux sans pareil.

Sans aller très loin, la région du Faouët regroupe sur une surface de quelques kilomètres carrés une trentaine d'églises et de chapelles qui ont vu le jour à cette époque et qui possèdent chacune une particularité digne du détour.





LA CHAPELLE SAINT-FIACRE . LE JUBE.



Difficile dans ce cas de faire un choix. Si l'on excepte les deux fleurons de la région que sont Ste Barbe et St Fiacre et qui méritent à eux seuls une excursion, le mieux est de flâner au gré des vieux chemins et de s'arrêter selon sa fantaisie.

A Priziac la chapelle dédiée à St Nicolas, évêque de Myre en Asie Mineure, apparaît pour la première fois dans l'histoire en 1516 lors d'un conflit de prééminence entre deux seigneurs des lieux.

En dehors de la statuaire, la richesse de cette chapelle éclate dans un jubé magnifique daté de 1580. Comme nous le savons les jubés apparaissent en Bretagne au XIVème siècle et découlent probablement d'une influence monastique. Ces jubés, qui servaient de séparation entre les clercs et les laïcs, avaient pour raison d'être également l'édification des fidèles, c'est pourquoi bien souvent la partie ouest des jubés présente une ornementation plus riche. Ici St Nicolas offre en neuf tableaux, côté nef, les principales étapes de sa vie tandis que du côté du chœur les apôtres, reconnaissables aux attributs qu'on leur donna au Moyen-Age, prennent un relief tout particulier grâce aux verrières latérales.

Dans le transept nord une roue de fortune ou carillon d'église rappelle au visiteur d'aujourd'hui une coutume perpétuée pendant des décennies : celle de faire tinter les clochettes à chaque pèlerinage par des enfants souhaitant retrouver leurs forces en invoquant St Nicolas. Ces roues de fortune dont il ne reste plus, à ma connaissance, que six exemplaires en Bretagne, employées jadis à marquer certains moments de la messe seraient, paraît-il, la survivance d'un ancien culte solaire.

Toujours sur la même commune une autre chapelle - celle de St Yves - rebâtie entièrement au XIXème siècle, nous fait prendre conscience qu'à une époque encore toute récente, le même esprit qu'autrefois anime les bâtisseurs. Construite en partie grâce aux largesses de la châtelaine du lieu, elle doit aussi son édification à tous les paroissiens qui, à travers le conseil de Fabrique, s'organisent pour apporter leur aide et leurs ressources à la nouvelle construction.

Cette chapelle bâtie en moins de deux ans a l'avantage de nous proposer une structure et un décor qui, tout en s'inspirant des édifices des XVème et XVIème siècles, apporte avec un développement en hauteur inhabituel, une élégance de formes remarquables.

A l'encontre des autres chapelles plus anciennes qui honorent des saints locaux, la chapelle St-Yves, exception faite du titulaire, réserve sa

statuaire aux saints universels reconnus par Rome : la Sainte Famille, St Louis de Gonzague, St François d'Assise, St Antoine, St Charles Borromé.

La tribune représente parmi les dentelles de ses sculptures de bois des scènes allégoriques rappelant celles du jubé de St Fiacre. Elle fut exécutée par l'atelier Lebrun de Lorient vers 1880.

Les vitraux, très abimés par la tempête du 15 octobre, sont en cours de restauration grâce au dynamisme des jeunes agriculteurs du quartier groupés en association, ils s'efforcent de rassembler des fonds, par différentes manifestations, pour financer l'entretien de leur chapelle. La maitresse-vitre reste consacrée, selon la tradition médiévale, à la Passion. Les autres représentent la vie de St Yves, de St Joseph, de St Louis de Gonzague, de St Charles Borromé.

La fontaine St Yves, non loin de là, d'un genre tout particulier - peut-être des thermes romains - est l'objet chaque année d'une procession aux accents des cantiques bretons.

Tout à côté, dans la commune du Faouët, sur une éminence dominant l'Ellé, la chapelle St Sébastien présente une architecture de type traditionnel avec toutefois quelques originalités ne serait-ce, extérieurement, que son chevet polygonal qui montre une extension tardive en Cornouaille Morbihannaise d'un type dit "Beaumanoir" originaire de la région de Morlaix.

Dans une pierre encastrée dans le mur nord nous avons la date du début de construction de la chapelle : 21 septembre 1598. Compte-tenu de cette date et de celle de la peste qui débuta en mai 1598 et sévit dans toute la région avant de remonter l'année suivante au nord de la Province, on peut présumer que l'édification de cette chapelle, sous le vocable de St Sébastien, un des saints les plus invoqués contre la peste, est due à l'accomplissement d'un voeu collectif.

L'intérieur, dépouillé de la plupart de ses statues par des vols successifs, possède un ensemble de sablières dont l'homogénéité est exceptionnelle. La difficulté de composer ces longues surfaces a été résolue ici en les divisant en autant de tableaux que nécessaire. C'est ainsi que nous pouvons découvrir des scènes de la vie quotidienne : chasse au sanglier, jeu de bâtons, moisson, sarabande menée par un diable et suivie par un joueur de biniou ; des scènes du Roman de Renard : le renard attaqué par les poules ; des scènes religieuses : St Martin baptisant un catéchumène, martyr de St Sébastien. Sculptées de 1600 à 1608 par Gabriel Brennier, il semble qu'elles aient été inspirées par celles toutes proches de la Trinité Langonnet, datées de 1598.

A quelques kilomètres, sur la commune de Lanvéneq, la chapelle St Urlo mérite notre attention par un ensemble de trois retables de 1699 (un dans le chœur, deux dans les transepts). Leur restauration, effectuée depuis 1986 par Mr. Fondeville de Bubry, grâce en partie à une association comme à St Yves, permet de mieux en percevoir tous les détails.

Les retables ont remplacé peu à peu dans nos chapelles et nos églises, à partir du XVII^{ème} siècle, les jubés. L'église de la Contre Réforme prônant une plus grande union entre les clercs et les laïcs, les jubés perdirent leur utilité. Ils furent démolis ou employés à clore les fonts baptismaux, à orner les tribunes en fond de nef ; on leur substitua les retables. Placés face aux fidèles, derrière les autels, leur but comme celui des jubés est didactique : toucher les populations simples par une religion sensible et familière où les thèmes de la Sainte Famille, de la Passion, de la Trinité s'affirment ; procurer aux âmes rudes une ouverture sur le merveilleux préfigurant les joies de la vie éternelle, d'où la très grande richesse voire la somptuosité de certains retables.

A Saint Urlo, ceux du chœur et des transepts s'ornent d'un tableau de l'Annonciation et d'un décor très abondant de fleurs, de feuillages, de têtes d'angelots ailés, de pampres et bouquets.

Du saint lui-même, appelé aussi Gurloës, nous savons qu'il fut pendant 25 ans prieur du monastère de Sainte-Croix de Quimperlé et qu'il était invoqué pour la guérison des rhumatismes. Son culte est toujours vivant dans sa chapelle où l'on peut voir encore aujourd'hui un endroit non dallé où la terre affleure. Les pèlerins viennent toucher cette terre en invoquant le saint pour la guérison de leurs maux.

Le jour du pardon, sa statue est portée processionnellement jusqu'à une fontaine entourée d'un petit muret et faisant partie de l'enclos.

L'arrêt de ce bel élan constructeur de deux siècles que nous venons de parcourir, provoqué par un édit du Roi interdisant de nouvelles constructions sans nécessité absolue et par le déclin économique de la Bretagne, ne doit pas signer la fin de l'aventure de nos modestes édifices de campagne. Ces chapelles que nous venons de survoler ne sont certes pas des musées complets, mais leur architecture, leurs humbles trésors ne doivent pas mourir victimes du temps et de l'indifférence.

Nous sommes tous les héritiers de ce patrimoine de charme et de beauté dont la Bretagne est la créatrice et la dépositaire. Il nous échoit la mission de le protéger et de l'entretenir. Nous en avons pris, je crois, conscience puisqu'en de nombreux lieux, municipalités, associations, comités oeuvrent

déjà de façon très active à la conservation de leurs richesses. Continuons avec eux afin que vive encore pour longtemps à la fois l'esprit d'autrefois et celui d'aujourd'hui pour l'enrichissement de tous.

Anne-Marie DETOC

PARDONS

St Nicolas - 2ème dimanche de Juillet

St Yves - dimanche avant l'Ascension

St Sébastien - 3ème dimanche de Septembre

St Urlo - N. D. du Bon Secours : 15 mai (pardon des motards)

St Urlo : 4ème dimanche de Juillet
